

QUAND L'HISTOIRE NOURRIT UNE VISION D'AVENIR...



Sara Kermiche
UMR GRED / IRD - Université Paul Valéry, Montpellier, France
sarah_kermiche@hotmail.com

Résumé

Constantine, est une des plus vieilles cités du bassin méditerranéen. Pendant des siècles, écrivains et poètes, historiens et journalistes, artistes et architectes ont succombé au charme de la “*ville de la passion*” (El Ouezzane, 1541), décrite dans leurs carnets de voyages, récits ou romans. La singularité et la célébrité de cette ville réside dans son capital naturel et culturel extraordinaire. Le « Récit » des historiens est indispensable au travail du chercheur, qui, en ces temps de développements urbains gigantesques, de bouleversements socio-économiques et de crise environnementale, tente d’analyser l’évolution d’une ville. Il tend à expliquer les facteurs de la lutte de cette ville contre la dégradation de son cadre urbain, la décadence de son paysage naturel et l’écroulement de ses traditions. Il cherche à relever ainsi les défis qu’impose l’enjeu environnemental à la ville Méditerranéenne, en s’appuyant sur le Récit historique.

Mots-clés : Constantine, Temporalité, Patrimoine, Récit

When the history feeds a vision of future...

Abstract

Constantine is one of the oldest cities of the Mediterranean basin. For centuries, writers and poets, historians and journalists, artists and architects have succumbed to the charm of the “*city of passion*”, described often in their travel diaries, stories and novels. The singularity and the fame of this city lies in its extraordinary natural and cultural wealth. In these times of gigantic urban developments, socio-economic dislocation and environmental crisis, Constantine continues to impose itself by its geography, its history, its culture and its heritage. It fights against the degradation of its urban frame the decline of its natural landscape and the collapse of traditions, take up challenges imposed by the environmental strake to assert itself in the court of the great cities of the Mediterranean.

Keywords : Constantine, temporality, Heritage

« On ne présente pas Constantine. Elle se présente et l'on salue. Elle se découvre et nous découvrons. Elle éclate comme un regard à l'aurore et court sur l'horizon qu'elle étonne et soulève. Puis satisfaite de son effet, elle se fige dans sa gravité, se regroupe dans sa légende, se renferme dans son éternité... ». En ces termes Malek Haddad¹ a décrit l'une des plus anciennes villes de la Méditerranée, Constantine, dans un article paru dans le journal *Annasre*, le 4 Janvier 1966. Cette ville a forgé sa renommée depuis l'antiquité jusqu'à aujourd'hui. Elle fut célèbre sous le cap de la capitale de la Numidie « Cirta ». Bâtie sur la cime du Rocher sauvage, fait de pentes, d'escarpements et de gorges aux falaises abruptes², entourée du Rhumel, tel un bracelet qui entoure le bras (Bettoutia, 2012) - El Ebdery - grondant au fond d'un ravin, son jet perpendiculaire au rocher, plus aérien et plus vertigineux se précipite en cascade au pied de la Casbah, cette rivière torrent qui s'est chargée de fortifier la ville et réussie mieux que Vauban³ (Bertrand, 1905).

Cirta, ou le territoire des conquérants...

Capitale des rois Numides (Mercier, 1903)⁴, Syphax, Massinissa et Jugurtha, elle fut une des cités les plus riches de la période romaine. Entourée de ses remparts, cette cité a atteint l'apogée de sa splendeur à la fin du III^e siècle. Un palais royal, des édifices publics, des monuments, des arcs de triomphe décoraient ses places publiques. Avec l'avènement du christianisme, la ville « écrasante » (Ali Benali, 2007) - Kateb Yacine - subit au début du IV^e siècle une destruction totale par les légions de Maxence. Constantin, après une grande victoire, donna l'ordre de reconstruire la ville qui céda à son tour son ancien nom pour devenir la Constantine d'aujourd'hui.

Les civilisations qui succédèrent à celles des romains se sont implantées dans une logique militaire. La priorité des Byzantins était de protéger le territoire des attaques de tribus dont ils craignaient la rébellion. Cette période fut marquée, architecturalement parlant, par la construction d'une grande muraille qui épouse les contours du ravin devenue ainsi garnison Byzantine établie dans le *Castellum* (Casbah actuelle). L'islam et les conquêtes arabes (André, 1987), pour leurs parts, se sont implantés sur les traces de la ville romaine. La première grande mosquée fut construite sur les ruines de temples romains sous le règne des Hammadites (Cambuzat, 2003). Au XII^e siècle, la ville était très peuplée et arrivait au sommet de son épanouissement économique : « *ses habitants étaient riches* »⁵ (El Edrissi), ils faisaient du commerce et s'associaient avec des arabes pour la culture des terres et conservation des récoltes.

Quelques siècles plus tard, sous le règne des Turques, Constantine a connu une stabilité et une richesse particulière. Les Beys se sont préoccupés de la paix et de la prospérité du peuple, de l'embellissement de la Medina : en dressant de très élégantes bâtisses éducatives, en restaurant les vieux quartiers ainsi que le pont d'El Kantara (1792), et en construisant les deux Mederssa (Grandes Écoles Coranique) de Constantine ainsi que les mosquées. Les Turcs ont doté la ville de l'une des plus belles Medina d'Algérie, un joyau architectural des plus précieux.

Sous le règne d'Ahmed Bey⁶, dernier Bey de Constantine, on assistait à la chute de cette dynastie. Ce dernier s'est opposé farouchement à la première invasion française en 1837 face au général Clauzel : ce fut un véritable échec. Ce n'est qu'en 1837 que Cirta a été assiégée, révélant ainsi le déclin d'une cité légendaire... Une histoire sanglante a réuni Algériens et Français pendant près de 130 ans. La colonisation a légué à l'une des plus vieilles villes au monde un centre ville européen des plus majestueux comme butin de guerre aux traits néoclassiques, venu enrichir son capital architectural abondant, pour marquer la fin d'une histoire amère qui restera ancrée à jamais dans les pavés.

Constantine une société, une architecture, une ville...

La ville qui veille sur le passé et qui monte droit au pied des espérances (Malek Haddad) a su faire succomber à son charme écrivains-voyageurs qui, dans leurs carnets de voyages, écrits ou récits, ont décrit avec dévouement sa splendeur. Mais sa beauté n'est nullement son seul ou unique atout. Connue aussi sous le nom de « Ville du Savoir », elle a été le berceau de grands penseurs, philosophes, écrivains et artistes de tous les temps. Elle est partie à la rencontre d'esprits scientifiques qui ont contribué, de manière remarquable, au progrès de la société Constantinoise, maghrébine, arabe, voire méditerranéenne. Cette société, réputée « Conservatrice », est l'une des rares restée attachée à ses traditions et à ses coutumes. Elle est rattachée à ses « Zaouia »⁷, ses Saints ou « Awliyaa Essalihine », ses assemblées ou « Djamaa » et ses mystiques religieux, ses cultes et rites.

Les grandes confréries religieuses, notamment les « Aissaouas »⁸, figurent parmi les plus importantes du Grand Maghreb. Les maisons des « Ouesfane »⁹ et des « Fqirat »¹⁰ tendent à conserver la mémoire de la ville, à travers leurs chants, leurs pratiques et leurs histoires. L'apport de ces confréries, actives jusqu'à nos jours, a considérablement enrichi le patrimoine culturel et musical constantinois.

Nous retrouvons chez les grandes familles de Constantine, un goût pour la musique andalouse et le « Malouf », pour les métiers d'art et d'artisanat ainsi

que pour l'apprentissage du Coran, qui font, par ailleurs, partie intégrante de l'éducation de leurs enfants, afin de perpétuer leurs traditions, de faire connaître leurs histoires et de leur léguer le savoir faire et le savoir vivre hérités des ancêtres... Tout cela pour préserver la mémoire du peuple.

Cette ville qui regorge de richesses voit pourtant ses traditions se dissiper, peu à peu, pour disparaître face aux conditions lamentables du cadre bâti d'une part et, d'autre part, face à l'immigration de ses citadins accentuée par l'exode rural. Cela a entraîné au cœur de la ville historique, une population au moindre sentiment d'appartenance à ce lieu et à une moindre sensibilité quant à ses valeurs. Il est important d'évoquer également les politiques économiques et urbaines demeurant défailtantes jusque là, transcrites en noir sur blanc sans pour autant avoir une dimension opérationnelle réelle sur le terrain. Cette déficience a engendré un manque de rigueur immense de la part des collectivités locales et des organismes chargés du patrimoine et du secteur sauvegardé de Constantine. Par ailleurs, un des facteurs majeurs de la détérioration du cadre urbain de la ville, est le désintérêt, l'insouciance et l'indifférence totale de la nouvelle génération au sujet de l'avenir de ce grand héritage. « Constantine n'est pas une ville qu'on aborde facilement, elle impose au visiteur une certaine gravité car elle est chargée d'histoire » (Abderrahmene Khalifa, 2011).

Elle est répartie en trois grandes entités : le Rocher (Joleaud, 1918) qui porte en son sein la vieille ville (la Médina) et le noyau historique (le centre européen), classé secteur sauvegardé. Constantine offre au visiteur un véritable spectacle d'immensité. Lorsque nous nous promenons sur le Rocher, relié au reste de la ville par ses ponts suspendus qui ornent la ville de paysages panoramiques sans précédent, en allant de la place de la Brèche et remontant jusqu'à la rue de France, nous percevons très clairement la « ligne » séparant la vieille ville de la ville coloniale. Un tissu très dense est composé de maisons à patios, mitoyennes et imbriquées les unes sur les autres, reposant majestueusement sur le Talus du Rocher, donnant forme à des ruelles sinueuses et des impasses couvertes de « *Sabbat* », des façades très modestes ; tout cela est percé par des fenêtres de jalousie adossées sur des Corbeaux, des entrées en chicanes, et des placettes meublées par des fontaines menant vers un Souk, un Hammam, un Fondouk ou une mosquée... De « Rahbet Essouf » à « Rahbet El Djemel », au rythme des cris des vendeurs à la sauvette, en allant vers les marchés où toutes les saveurs d'épices et de charcuterie nous chatouillent les narines, traversant les rues de la vieille ville, parfumées d'orange et de rose, des artisans devant leurs boutiques modestes nous accueillent avec de grands sourires et des regards très curieux qui démasquent tout étranger qui a choisi d'emprunter ces chemins. Une ambiance très chaleureuse

règne au cœur de cette ville où la survie des fonctions culturelles et religieuses est dominée par les commerces, animée d'une concentration de population à très bas revenus au cœur de sa « Souika »¹¹, où celle-ci trouve des loyers abordables mais ne dispose évidemment pas de moyen pour entretenir ce capital architectural. Elle ne reconnaît point la valeur patrimoniale de ce qui était, autrefois, le berceau de la civilisation arabo-musulmane.

Constantine est munie d'un centre européen très prestigieux, construit sur les hauteurs du Rocher et dominant toute la ville, une trame en échiquier, un tracé plus rigoureux, des rues plus larges laissant place à une circulation motorisée, des placettes charnières aux formes géométriques régulières, des bâtisses d'un certain gabarit aux façades classiques réinventant les éléments architecturaux antiques, marquées par l'alignement ininterrompue de leurs ouvertures et habitées par une population plus aisée. Encombré à longueur de journée, entre trafic automobile et circulation piétonne, le noyau historique inspire une forte dynamique urbaine. Il propose une centralité administrative et commerciale très importante pour les habitants de Constantine.

Cependant, les dangers qui menacent la survie de cet héritage et de ce patrimoine culturel, architectural et urbain de Constantine, outre les causes de dégradation traditionnelle, ne doivent plus être évalués en termes de détérioration physique seulement. Il serait plus judicieux de les appréhender par rapport au processus accéléré de l'urbanisation et aux mécanismes socio-économiques qui ont conduit à une perte considérable de l'essence culturelle de la ville. Pour ce qui concerne le paysage urbain actuel, son usage n'est autre le produit de longues évolutions imprégnées par des phases de développement et de reconquête. C'est un espace particulier tant par son histoire, son site que par le nombre des activités rassemblées sur son périmètre restreint. Mais il fait face à une pénurie flagrante de qualité urbaine et architecturale. La précarité s'installe sur ses façades, ses espaces publics abandonnés, et ses habitants luttent au quotidien contre l'anéantissement de ses valeurs.

Constantine, Capitale de la culture arabe 2015

Depuis une dizaine d'années, cette ville négligée est submergée par une vague de crises de l'urbain, de l'environnement et de la culture. Une occasion se présente de sortir la ville d'une situation demeurant jusqu'alors alarmante. Elle a préparé en cette année 2015 une tenue de réception pour célébrer l'un des événements contemporains, afin de rendre hommage à l'éminent apport de la civilisation arabo-musulmane au territoire Maghrébin. Choisie par l'Alesco, Constantine est

élue capitale de la culture arabe 2015, de par son histoire, son patrimoine culturel et naturel imposant. C'est une aubaine pour l'une des plus importantes Faculté d'architecture du pays et l'un des plus grands départements d'Histoire de collaborer et de recoudre Récits historiques et Site géographique.

Constantin, El Idrissi, Léon l'Africain, Alexandre Dumas, Ernest Mercier, Jean Marie Degignet, Paul Lélou, Charles Féraud, Jean Lorrain, Guy de Maupassant, Achille Robert, Maximilienne Heller, Edmond Sergent, Hubert Nyssen, Ahmed Gualmi, Guy Bensimon entre autres sont des noms que l'on ne peut négliger dans tout travail de recherche sur la ville de Constantine ; nombreux sont les travaux scientifiques produits jusque là qui n'auraient jamais vu le jour sans une référence historique permettant au chercheur de définir son approche en lui conférant ainsi un « fil conducteur » pour les résultats pressentis et les projets appréhendés.

Dans le cadre de Constantine capitale de la culture arabe, beaucoup de travaux et de propositions d'aménagements de doctorants chercheurs ont été soumis aux comités d'organisation de cet événement, notamment à la direction de la culture. Mais aucun d'entre eux n'a vu le jour, malgré les efforts fournis par les unités de recherche et le temps accordés à ces travaux.

Des actions de modernisation, de réhabilitation, d'assainissement et d'embellissement, sont lancées à travers tous les quartiers de la ville, qui se change en un grand chantier à ciel ouvert. Les travaux universitaires n'ont pas su s'imposer pour guider ces actions. Et à l'heure actuelle, Constantine subit des transformations radicales pour ce qui concerne son espace vu et vécu. Les grands aménagements qui sont projetés dans le centre ville particulièrement et sa périphérie tendent plutôt à dénaturer l'identité de cette ville. Et malgré l'éloquence des discours politiques flattant la qualité de ces actions, certains enjeux ont été compromis. L'homme politique habilité à toute prise de décision, tourne le dos au scientifique capable de lire l'espace, d'identifier ses anomalies, de trouver des solutions et de les concrétiser sur le terrain.

Contraint par le temps, l'absence du projet global et la mauvaise gestion urbaine se sont fait sentir. Le manque de coordination entre les différents acteurs et intervenants urbains est flagrant. Le développement durable, si présent dans les directives de réaménagement urbain, visant à un progrès social, un réinvestissement culturel et une efficacité énergétique, n'est point au rendez vous. Le citoyen constantinois, à son tour, a été mis à l'écart de l'arène des prises de décisions gérant son espace urbain au moment même où l'on prône, dans les universités comme dans les organismes publics et privés, le concept émergent de « Gouvernance » et de

bonne gouvernance, qui repose essentiellement sur l'implication et la coordination entre les différents acteurs de la ville, usagers ou décideurs.

L'attitude indifférente des « leaders » du projet « Capitale de la Culture arabe » s'acharne sur les bijoux architecturaux de la ville. Dans un processus irréversible, de très grands équipements culturels et hôteliers à l'architecture moderne et « fascinante » sont implantés de manières aléatoires sur des terrains accidentés ou encore non urbanisables, qui ne se rapportent en aucun cas à l'identité de la ville. Des superstructures aux coûts surprenants ont vu le jour en un laps de temps remarquable. Les travaux de réhabilitations, pour leur part, ont fait l'objet de nombreuses critiques de la part d'enseignants chercheurs, publiés sur les réseaux sociaux et par la presse et déplorant le « Pastiche », vulgaire ou insensé, que les retouches superficielles sur les enveloppes des bâtiments anciens ont pu produire. Pendant que la vieille ville, ce fragment d'histoire témoin du passage des Arabo-musulmans, agonise et que ses habitants plongent dans une misère dévorante, aucune action n'a été engagée sur ce site, d'ores et déjà fragile et en ruine. Et il est primordial de préciser que la Médina de Constantine, construite depuis le XIV^e siècle, a été conçue selon les principes actuels du développement durable qui favorise la densité, le rapport à l'histoire et le compromis écologie-économie. Par ailleurs, la liste de projets en cours de réalisations ou à venir est bien longue. Certains projets semblent très intéressants, notamment les espaces et grands parcs verts injectés dans la ville et qui pourront dépoussiérer un peu cette dernière et rafraîchir « la ville du Grand Air » d'un air frais. D'autres, au risque de déclencher des calamités en « *stand by* » depuis des années, le sont moins.

Cet événement devait avoir pour but majeur de promouvoir l'image de la ville, de mettre en avant son histoire, son savoir, son savoir faire et son savoir vivre sans pour autant nuire à sa société, à sa nature ou à son armature. L'objectif semble alors inatteignable.

Conclusion

Notre société est en mouvement, en proie à un développement urbain de plus en plus persistant, dans un monde qui s'urbanise à toute allure afin de s'adapter aux impératifs de développement et de s'accommoder aux critères de modernité que dicte la mondialisation. Elle met, souvent, le patrimoine au cœur des bouleversements politiques et socio-économiques, et au cœur même de la crise environnementale. Seul vecteur de son identité, elle a tendance à sacrifier ses traditions au prix d'une modernité « Standard ». La vocation culturelle est capable d'orienter et d'organiser le développement urbain de Constantine, à condition que

celle-ci préserve et conserve son identité, voire ses traits de caractères. Et pour se faire, le travail de l'historien est indispensable à toute action sur la ville.

Raviver la ville ne consiste pas seulement à engager des projets considérables au vue de la disponibilité des moyens financiers, mais les enjeux supposent à la fois d'améliorer la qualité de l'architecture, de respecter le cadre bâti existant, de sauvegarder le patrimoine, d'améliorer la qualité des espaces publics, et de s'intégrer dans un urbanisme partagé, participatif et soumis au débat intellectuel et décisionnel. Si Constantine a fait le choix d'un investissement majeur dans le domaine de l'urbain, elle devra dévoiler ses cartes d'identité urbaine à travers des projets qui relèvent d'une véritable stratégie de planification urbaine, s'insérer dans un processus de projet urbain visant à protéger, préserver et redynamiser son patrimoine, à revitaliser ses commerces, artisanats et métiers de l'art, et surtout à améliorer son cadre de vie de manière plus efficace. L'urgence a beau dicter des aménagements grandioses, ceux-ci restent ponctuels et ne durent guère dans le temps. Par ailleurs, ils risquent de constituer des contraintes néfastes pour un développement ultérieur.

Atteindre l'ambition d'un renouveau durable et d'une Capitale de la Culture, implique une démarche de qualité qui se rapporte aux histoires de la ville et à son « esprit du lieu ». Voici le récit d'une vision d'avenir qui consiste à revenir sur les traces du passé de la ville...

Bibliographie

Ali Benali, Z. 2007. *La passion d'une ville et ses ailleurs*. Insaniyat, p. 35-36.

Bertrand, L. 1905. Les villes africaines : Constantine et Carthage. *Revue des deux mondes*, N° Aout. 1905.

Bettoutia, A. 2012. *Constantine : repères archéologiques et arts décoratifs*. Constantine : Edilivres.

Cambuzat, P.-L. 2002-2003. « Frontières et territoire dans le Maghreb de la fin du Moyen-Âge ». *Positions de Recherche, correspondances*, n° 73, Novembre 2002 - Février 2003.

Joleaud, L. 1918. « Le rocher de Constantine ». *Annales de Géographie*, 27, n° 148-149. p. 340-356.

Mercier, E. 1903. *Histoire de Constantine*. Paris : Bibliothèque nationale de France.

Raymond, A. 1987. « Les caractéristiques d'une ville arabe moyenne au XVIIIe siècle. Le cas de Constantine ». *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, n° 44, p.134-147.

Théophile G., Cottin M., 1973. *Voyage pittoresque en Algérie* (1845). Genève-Paris : Librairie Droz.

Notes

1. Malek Haddad, écrivain, romancier, poète et journaliste algérien, né à Constantine le 5 Juillet 1927.

2. Théophile Gautier, Madeleine Cottin, *Voyage pittoresque en Algérie* (1845), Librairie Droz, Genève-Paris, 1973. Il écrit dans un passage où il décrit Constantine : « Le Rhumel, espèce de rivière-torrent, tantôt presque à sec, tantôt gonflé outre mesure, comme presque tous les cours d'eaux d'Afrique, alimenté par les pluies d'équinoxe ou la fonte des neiges s'est chargée de fortifier la ville et il a réussi mieux que Vauban. Ses infiltrations ont causé dans le rocher une coupure de huit cents pieds de profondeur au fond de laquelle il roule ses eaux troubles et impétueuses, tantôt à ciel ouvert, tantôt sous des arches qu'il a évidé, et dont l'arc immense effraie l'œil par sa hauteur. Après avoir embrassé presque circulairement la ville et son inexpugnable rocher naturel, il change de niveau et se précipite dans la plaine par une cascade dont les nappes et les rejaillissements semblent avoir été copiés d'après une des plus sauvages fantaisies de Salvator Rosa, tant le site est âprement pittoresque et féroce inculce ».

3. Louis Bertrand, Les villes africaines : Constantine et Carthage, in *Revue des deux mondes*, N° Aout 1905. Il cite dans son article : « Qu'on s'imagine une forteresse naturelle surgie comme sous la poussée d'un volcan, au milieu d'un cirque de pierre. La place est toute prête pour un camp retranché. Une ville militaire devait naître là. Constantine est le type de la citadelle numide, le modèle agrandi de tous ces « bordjs », qui s'échelonnent sur les crêtes montagneuses du pays. Mais, ce qui excite : une réelle stupeur, c'est la forme géométrique de ces entassements rocheux, dont le faite monte si haut que, d'en bas, on distingue à peine les bâtiments et les travaux de défense qui les dominent. Cela tombe d'un jet perpendiculaire, plus aérien et plus vertigineux que la chute du Rhumel, qui, au pied de la Casbah, se précipite en cascade, à la sortie des gorges. »

4. Mercier Ernest, 1903, *Histoire de Constantine*, Bibliothèque nationale de France.

5. El Idrissi (1099 - 1166), Al-Idrîsî , Edrisi ou encore Charif Al Idrissi, de son nom complet Abu Abdallah Muhammad Ibn Muhammad Ibn Abdallah Ibn Idriss), connu aussi sous le nom latin de Dreses et dit l'Arabe de Nubie¹, est un géographe et botaniste, né à Sebta, l'actuel Ceuta, vers 1100. Il a grandi à Cordoue sous l'empire Almoravide ², et serait probablement mort vers 1165 en Sicile. un historien-géographe voyageur, dignitaire des grandes cités.

6. Ahmed Bey (1786 - 1851) est le dernier Bey de Constantine, dernier représentant du Califat Ottoman dans la régence d'Alger.

7. Zaouia, Espace de culte, ou sont enterrés ou y ont vécu, très souvent, des Saints de la région.

8. Aissaoua , confrérie religieuse, fondée au XVIe siècle par Sidi Mohamed Ben Aïssa, plus connu au Maroc sous le nom de "Cheikh El Kamel" qui serait né en l'année 872 de l'hégire (1465-1466), en Algérie, plus précisément à Ouezra, dans la région de

Médéa, où la première zaouïa Aïssaouia a été créée par le cheikh Hamed Ben Allel à la fin du XVIII^e siècle et a étendu son influence.

9. Ouesfane, des hommes de couleur originaires d'Afrique, affiliés à un ordre confrérique. Leur maison ne diffère aucunement des maisons traditionnelles de Constantine où sobriété et propreté règnent comme dans tous les espaces sacrés terrain d'expression de la Nechra. Une fois franchi le seuil de la maison dont la porte est toujours ouverte - topique de l'espace public -, l'on est reçu dans la cour (west ed-dar) dans un espace qui devient soudain privé, car certains des membres du groupe y habitent. Un sentiment étrange est lié à de l'ambivalence de ces espaces.

10. Fqirat, Fondé sur le principe de l'ascétisme religieux « *Ettasawwûf* », les Fqirat (pluriel de Fqira) sont affiliées à différents ordres religieux (tariqa). Les fqirat sont organisées en groupe de musiciennes dont le nombre est variable (4 à 6 membres). Deux personnages émergent dans la structure du groupe : la cheftaine (Erraïssa) et la Chaoucha ou Raqassa.

11. « *Souika* » diminutif de Souk (petit marché), la survivance de la Constantine Ottomane, se situant entre les gorges du Rhumel à l'est, le prolongement du pont Sidi Rached au sud ouest et l'ancienne rue nationale au nord. Le tissu patrimonial a gardé son caractère authentique depuis le XIV^e siècle.